



HOMÉLIE

9 août 2020

19 dimanche
ordinaire

Mt 14, 22-33

Dans les lectures de ce dimanche, nous sommes invités à contempler la présence du Seigneur. Non pas dans le merveilleux ou l'extraordinaire, mais dans ce qui humile et simple. Facile comme la brise légère de la première lecture, dans ce qui fait appel à la confiance. Cette même confiance qui sauve l'apôtre Pierre de la peur et

de l'angoisse qui le saisissent sur la mer hécataïne.

Le récit de l'Évangile de Matthieu fait directement suite à celui de dimanche dernier. Après avoir multiplié les pains pour des milliers de personnes, Jésus se retire d'abord seul dans la montagne pour prier, puis vers la fin de la nuit, il rejoint ses disciples en barques en marchant sur la mer. L'image est surprenante évidemment, mais elle rappelle déjà ce que les premières communautés chrétiennes vivaient au sortir de la nuit de la Passion, elles sont témoins de la lumineuse résurrection de Jésus Christ.

La scène décrite dans l'Évangile de ce dimanche est vraiment surprenante. Les apôtres sont donc, en pleine nuit, dans la barque qui devrait les conduire sur l'autre rive. Ils sont à mi-parcours

lorsque la mer se déchaine : c'est à ³
ce moment précis que Jésus les rejoint en
marchant sur les eaux. Jésus arrive.
Nous l'avions laissé sur la montagne en
train de prier et maintenant Jésus arrive
voici sur la mer agitée. Les disciples sont
plongés dans la réalité d'un vent violent
et d'une mer mauvaise et Jésus lui est
situé autrement : on dirait que cette mer et
ces vents contraires ne sont gênants que
dans l'univers des disciples.

Et Jésus dit : "Confiance ! C'est moi,
n'ayez pas peur..." "C'est moi". Il dit cela
de façon simple et banale comme on le
serait au retour d'une promenade. Mais l'on
peut aussi traduire ce "C'est moi" par
"Je suis". Nous sommes alors en présence
du nom du Seigneur dans l'Ancien Testament.
"Je suis celui qui suis". Nous retrouvons
ce nom chez saint Jean : "Avant Abraham,

"Je suis". Comment dire autrement la ⁴
vérité ? Nous voilà placés devant une in-
version : ce ne sont le vent contraire, la
mer, la barque ballottée par les vagues qui
sont la vérité, mais celui qui arrive, c-
est lui qui s'avance sur les flots et s'adresse
à ses disciples : "Confiance ! C'est moi,
Je suis n'ayez pas peur..."
Si Pierre réagit immédiatement, comme
à son habitude, c'est que cette fouge qui le
motive est en même temps la nôtre : il y a
en chacun de nous le désir de "faire comme
Jésus". "Seigneur, si c'est bien toi, ordonne
moi de venir vers toi..." Que nous allions
ou non sur le lac à la manière de Pierre,
ce qui compte avant tout, c'est d'éprouver
une "présence". Dieu est là au cœur de nos
tempêtes. Dieu le Fils nous invite à remon-
ter sur les barques de nos vies. Prenons notre
confiance à Dieu et naviguons avec lui sur

les mets de nos histoires blessées. En ⁵
plongeant dans la profondeur de notre âme
et de notre cœur nous retrouverons un ensemble
de des expériences qui sont notre pèlerinage
terrestre. En nous jetons les filets de la
mémoire et de l'espérance pour trouver ou re-
trouver les énergies nécessaires qui nous per-
mettront à la fois d'affronter nos experien-
ces présentes, mais aussi d'être à nouveau
capables de nous réjouir de ces multitudes
de petits bonheurs qui parsèment nos journées.
Lorsque nous prenons le temps de nous ar-
rêter pour nous en rendre compte.

Tout comme les disciples, cette mise en
large ne se fait plus seule. Nous som-
mes accompagnés par le Christ qui nous
guide dans cette voie au cœur de nos plus
profondes profondeurs.

Que l'Esprit de Dieu souffle en nous
pour que nous passions sans crainte et

en toute confiance vers ce lieu inter- ⁶
ieur où se trouve la rencontre entre Dieu
et nous.

Que la mise au large éclaire nos vies
d'une lumière nouvelle vers un horizon
sans frontières avec l'espérance que Jésus
s'est embarqué avec nous ...

